

NATURE En limite nord de Charente-Maritime, la forêt de Chizé héberge l'une des trois plus grandes réserves biologiques intégrales de France

Le pas de l'homme



Un pommier sauvage et sa production de petits fruits ridés (à gauche), l'une des essences que Daniel Barré voit prospérer dans les sous-bois (centre). Comme les cornouillers Pour éviter des dégâts trop importants, l'ONF régule la population des sangliers en les piégeant dans des cages (en bas à droite)



TEXTE : JEAN-DENIS RENARD
PHOTOS : LAURENT THEILLET
jd.renard@sudouest.fr

Un tapis de fragon qui agace les mollets. Des bois morts appuyés depuis des lustres sur des arbres voisins. Des hêtres dont les troncs effilés se bousculent pour aller chercher le soleil. Une canopée dense, sombre, qui ne laisse filtrer qu'une lumière chiche. Même pour un œil peu coutumier de la chose sylvestre, il flotte un je-ne-sais-quoi d'inhabituel en forêt de Chizé. Dans nombre de ses recoins, elle ne ressemble guère aux massifs apprêtés et bien peignés qui prospèrent sous l'égide de l'Office national des forêts (ONF).

L'impression n'est pas trompeuse. Sur 2 579 hectares, très exactement, soit la moitié de sa superficie, la forêt

de Chizé a été classée « réserve biologique intégrale » (RBI) en 2006. Depuis douze ans, l'homme reste en lisière. « On ne coupe plus, on ne sème plus, on ne plante plus, on ne fait pas de travaux », résume Daniel Barré, le technicien forestier responsable de la réserve. On ne s'y promène pas non plus et on n'y chasse pas, hormis les opérations de régulation des sangliers diligentées par l'ONF. La RBI est ceinte par un grillage de 26 km de pourtour.

Les hêtres sous surveillance

Laisser une forêt domaniale figée dans son jus n'est pas commun. S'il existe un chapelet de réserves de ce type en France, seuls trois ensembles d'aussi grande taille bénéficient de ce statut protecteur : la RBI de Chizé, celle du Vercors (Drôme et Isère) et celle des Maures (Gard). L'objectif est d'abord scientifique. « On observe et on essaie de comprendre comment les écosystèmes forestiers évoluent d'eux-mêmes, notamment dans un contexte de changement climatique. On peut aussi en tirer des enseignements pour les forêts gérées : comment faire mieux en intervenant moins », poursuit Daniel Barré, qui travaille depuis trente ans sur place.

Le devenir des hêtres de Chizé est suivi avec une attention particulière. À l'exception de reliquats isolés, dont

la hêtraie millénaire des gorges du Ciron, au sud de Bordeaux, celle de Chizé est la plus méridionale des plaines de France. La hausse des températures pourrait marquer son déclin. Des signes de dépérissement ont été relevés dès les années 1990, quand les sé-

« 10 ans, c'est trop tôt pour des changements en profondeur. On pourra les constater à l'échelle de plusieurs générations »

ries de canicules estivales ont commencé à s'enchaîner. Les archives attestent que des infortunes similaires avaient suscité l'émoi, ici, à la fin du XIX^e siècle. Mais on ne sait pas si elles étaient alors corrélées à un cycle climatique hors du commun. Toujours est-il que l'espérance de vie des hêtres a été revue à la baisse sur la partie exploitée de la forêt. On tablait auparavant sur 120 ans.

Quand cette essence défaille, d'autres prennent le relais, comme l'érable de Montpellier et le chêne pubescent, qui sont à la limite septentrionale de leur aire de répartition. « Sur ce plan, Chizé est un point de rencontre

quasiment unique du territoire métropolitain », ajoute le forestier.

Pour le reste, le site s'offre la palette des forêts de feuillus où les espèces autochtones se disputent avec celles qu'on a introduites pour l'industrie du bois. Il y a de l'érable champêtre, du chêne sessile, du chêne pédonculé, quelques pins sylvestres. Les pins d'Alep n'ont pas survécu aux tentatives d'acclimatation de la fin du XIX^e siècle. En sous-bois, le fragon coexiste avec le pommier sauvage, l'aubépine, le troène, le fusain et la viome lantane.

La concurrence à l'œuvre dans l'écosystème est actuellement passée au crible. La RBI fait son examen de santé tous les dix ans. Un état de lieux a été effectué sitôt le statut octroyé, dans les années 2000. Le deuxième sera finalisé dans quelques semaines. Pour ce faire, l'ONF applique un protocole en 310 points de la réserve. Dans un diamètre de 10 ou 20 mètres, on note tous les arbres existants, leurs caractéristiques, les buissons, les bois morts, ceux qui ont disparu, etc.

Les traces du passé

À une décennie d'intervalle, les deux photos vont dessiner un paysage en mutation. Mais pas une révolution. « Dix ans, c'est encore trop tôt pour des changements en profondeur. On pourra les constater à l'échelle de plusieurs générations. Pour l'instant, les

peuplements restent tributaires des choix que les forestiers ont effectués par le passé : du taillis sous futaie pour l'exploitation des fagots, du hêtre, du chêne... », énumère Daniel Barré.

En parcourant les allées qui s'enfoncent sous les bois, ces différences sautent encore aux yeux. Les parcelles les plus riches, aux marnes les plus profondes, ont été hérissées de chênes. Ailleurs, le hêtre domine dans un entre-soi rarement contesté. Le sol n'est pas bien généreux à Chizé. Le socle calcaire affleure. Quand il est fracturé, il autorise les racines à chercher loin ancrage, eau et nutriments. Quand il est compact, il limite au contraire les capacités de croissance de la forêt.

Dans la quiétude de cet automne ensoleillé, la chénaie esquisse tout de même une partie de son avenir. Les arbres et les branches tombées ont laissé béer des trous de lumière. Des érables champêtres et des charmes s'y déploient. Daniel Barré s'accroupit pour observer les pousses qui ont jailli du sol. Il commente. « Il faut attendre. D'autres que nous verront qui gagneront la compétition. »

sur sudouest.fr
Retrouvez la vidéo de Simon Cardonnel sur notre site.

Le silence s'efface en forêt de Chizé



sauvages dont les fruits tâchent de rouge la forêt à l'automne (en bas à droite). Les bois morts s'appuient aux arbres encore debout avant de pourrir à terre (en haut à droite).

Il y a foule dans les troncs creux

FAUNE À Chizé, des études sont menées pour évaluer les effets sur la faune du retour à la vie sauvage. En systématisant les comparaisons avec les parties gérées de la forêt

« Il n'y a rien de plus vivant qu'un arbre mort », lâche Daniel Barré, devant un squelette de hêtre qui doit sa station debout au soutien actif de ses congénères encore alertes. L'écorce est partie, l'aubier aussi. Les insectes ont festoyé jusqu'au cœur du bois, attirant des créatures plus grosses qu'eux.

Un pic épeiche a martelé le tronc jusqu'à former une cavité. « De nombreux animaux ont pu utiliser l'endroit. Des chauves-souris, des loirs, des martres... », énumère le forestier. Avec l'extinction du miaulement des tronçonneuses, c'est tout le cortège du vivant qui investit la scène. Les insectes qui se délectent des bois tombés sont les premiers de cordée. Les forêts françaises peuvent en accueillir 10 000 espèces distinctes. . .

Les concerts du printemps

Au chapitre ornithologique, rien de spectaculaire n'a été noté pour le moment. Les oiseaux se comptent parfois plus nombreux sur la partie « cultivée » de la forêt de Chizé car les coupes offrent une diversité de milieux qui profitent aux espèces des campagnes.



Le geai des chênes, l'une des espèces étudiées à Chizé. LOÏC DEQUIER

Pendant ces chaudes journées d'automne, la futaie de la réserve demeure plutôt silencieuse. Daniel Barré repère le cri d'alerte de la sittelle torchepot et le chant du grimpeur des jardins. Le pinson reste coi. « Au printemps, c'est un concert », dit-il. Des comptages sont organisés à cette époque de l'année pour évaluer les effectifs.

Ce travail est favorisé par la présence sur le site de Chizé d'équipes du

CNRS et de l'Office national de la chasse et de la faune sauvage (ONCFS). Des études sont en cours sur les serpents et sur des oiseaux comme la chouette hulotte et le geai des chênes. L'approche est comparative : la réserve biologique d'un côté, la forêt exploitée de l'autre. Là aussi, la patience est de mise. La RBI a douze ans d'âge, une virgule de temps pour un écosystème.

INSOLITE

Le chêne de l'Empereur

Il est planté là, bien droit au milieu de la chênaie. Le chêne de l'Empereur a été ainsi baptisé lors du sacre de Napoléon I^{er}, en 1804. Ce n'était déjà plus un jeune. « Il devait avoir près d'un siècle. Il est donc âgé de 300 ans environ », apprécie Daniel Barré. Haut de 27 mètres, ce glorieux ancêtre ne marquera pas l'histoire comme ses congénères de la forêt de Tronçay, dans l'Al-

lier, dont la futaie Colbert abrite des individus vieux de 320 ans en moyenne (en réserve biologique eux aussi). À Chizé, la nature relativement pauvre du sol calcaire limite les performances des arbres les plus altiers. Le chêne de l'Empereur n'ira pas plus haut. Il fait maintenant son grand âge. Certaines de ses branches maîtresses se sont brisées. La base de son tronc a un petit air fatigué. Son destin est écrit : au cœur de la réserve, il mourra de sa belle mort. Et offrira à ses successeurs la trouée créée par sa chute.

Autrefois, la sylve d'Argenson

La forêt de Chizé couvre près de 4 800 hectares. Ce vaste espace n'est qu'un fragment de la « sylve d'Argenson » qui partait des portes de La Rochelle et s'étendait sur une large bande jusqu'à l'Angoumois. Dans l'Antiquité, la sylve séparait les territoires des Pictons (au nord) de ceux des Santons (au sud). Elle a été réduite comme peau de chagrin par les défrichements qui ont morcelé le massif. Chizé appartenait autrefois au même ensemble boisé que les forêts d'Aulnay et de Chef-Boutonne, tout proches.

Si Chizé a été défrichée en son cœur par des congrégations religieuses, elle est néanmoins restée d'un seul tenant jusqu'à notre époque. Pour autant, ce n'est pas une forêt primaire, dans le sens où elle est exploitée depuis des siècles (comme toutes les forêts françaises).

Chizé a connu un tournant décisif en 1952, avec l'établissement d'un dépôt de munitions de l'armée américaine. C'est là que la clôture a été édiflée. Les casernements ont été réutilisés pour loger le Centre d'études biologiques de Chizé, un laboratoire du CNRS.